

LA GUERRE DU 20^e SIÈCLE ET PENSER LA STRATÉGIE *



Anthony Wilden
Département des Communications
Université Simon Frazer

Doucement allé loin
Patience bat la force
Toussaint L'Ouverture (1743-1803)

Mes souvenirs les plus anciens sont les souvenirs de guerre d'un enfant – nous dessinions des croix gammées sur les voitures sales et faisons collection d'éclats d'obus. Mes souvenirs portent aussi sur les règles à suivre pour ne pas être tué par les bombes. À cette époque, la radio, le cinéma et les journaux nous disaient de tuer le plus d'Allemands possible – je pensais que Germains venait de « germes » – sinon ils l'emporteraient, peut-être pour toujours.

La nuit, on voyait les incendies qui se prolongeaient dans les quartiers ouvriers et les bidonvilles du sud et de l'est de Londres, près du fleuve, des usines et des docks. Chez nous comme à l'étranger, la classe ouvrière subissait le plus lourd des combats et des morts. Nous étions beaucoup plus en sécurité dans les banlieues nord et ouest. Quand les sirènes de nuit hurlaient ce son qu'on n'oubliera jamais, ma mère nous conduisait à l'abri puis descendait les « gars ». Les « gars » c'était nos dix animaux en peluche, chacun avait sa personnalité et on se sentait toujours mieux après une bonne conversation avec eux. Quand on dormait, ils vivaient et jouaient ensemble sans être gênés par les grands.

Une nuit, l'école élémentaire fut rasée par une bombe. La veille, j'avais laissé mon nounours Rupert à l'école. Ce fut mon premier décès dans la famille, un mort à la guerre. Mon frère Alan me prêta son Winnie-the-Pooh jusqu'à ce que j'aie surmonté mon chagrin.

* Nous présentons ici deux textes qui font partie de l'*Avant-propos* et de l'*Introduction* au livre (à paraître) de A. Wilden, *The Rules Are No Game : A Strategist's Handbook*. Nous remercions l'auteur de nous avoir réservé cette primeur (N.D.L.R.).

Plus tard pendant la guerre, une fusée V-1 me poursuivit sur le chemin de l'école où je trébuchai dans les escaliers de l'abri. Les fusées nous avertissaient au moins : le moteur s'arrêtait puis elles plongeaient. Les obus étaient pires parce qu'on ne les entendait pas venir et que l'artillerie restait alors silencieuse. Les tirs de l'artillerie étaient merveilleux à entendre. Nos soldats contre-attaquaient. Un jour d'été, notre classe était allée voir un canon anti-aérien opéré par des femmes sur Hampstead Heath. Elles souriaient, riaient, nous appelaient « ducks » ou « dear », nous laissaient essayer leurs casques et nous donnaient du thé chaud à vous brûler la langue.

☒ La règle de la guerre

En 1914, mon grand-père maternel, George Harold Ballard, avait 29 ans. Fils d'un policier londonien, il avait quitté l'école à 11 ans. Marié, il avait trois jeunes enfants et travaillait comme chauffeur de camion à Camden Town chez MacNamara's Motor Transport, jusqu'à ce que lui et un ami signent un soir après quelques bons verres leur engagement dans l'armée de réserve. On les avait attirés par l'idée de deux semaines payées de camp d'été. Trois semaines plus tard, l'empire austro-hongrois déclarait la guerre à la Serbie. George Ballard s'était lui-même choisi un siège en première ligne à la première guerre mondiale où les mitrailleuses régnaient. Le gouvernement britannique paniqué jeta dans la bataille les unités de réserve de l'armée, les troupes sans entraînement subirent de lourdes pertes. Grand-père arriva en France avec beaucoup d'autres sans même savoir manipuler un fusil. Heureusement pour nous, il savait comment conduire un camion. La famille ne le revit plus jusqu'à sa réapparition soudaine en mai 1919. Ada Ballard alla travailler pour nourrir les enfants, George Ballard s'était engagé dans l'armée.

En 1915, toujours à l'armée et bientôt sergent-major, il s'occupa des transports d'un bataillon pendant la campagne des Dardanelles de 1915-1916 (Gallipoli). Il fut envoyé à Salonique en Macédoine, dans la partie nord actuelle de la Grèce où se trouvait la base logistique de l'armée.

Salonique fut pendant des siècles un centre stratégique de communication. Au IV^e siècle avant Jésus-Christ, la ville faisait partie de l'empire d'Alexandre le Grand, fils de Philippe de Macédoine, conquérant et roi de la Grèce. Elle tomba plus tard sous le joug de l'empire byzantin, dont le centre était Constantinople (l'Istamboul actuel), qui s'écroula au XV^e siècle. De nombreuses atrocités furent commises contre ses habitants par les Bulgares, les Normands et d'autres. Les Turcs s'emparèrent de la cité en 1430 dans une tuerie sans nom. Jusqu'aux guerres d'indépendances des Balkans en 1912-1913, où elle devint partie de la Grèce, Salonique resta partie intégrante de l'empire turc ou ottoman, puissance musulmane qui contrôla pendant des siècles le sud-est de l'Europe, le Moyen-Orient, l'Asie mineure et l'Afrique du Nord. La ville était devenue un havre de paix pour